

Girardin professe-t-il aussi pour les anciens le respect exagéré que condamnait Pascal. Quand on a lié, comme lui, avec ces immortels génies de profondes amitiés, on admet difficilement de nouveaux visages dans cette douce intimité. On a élevé un temple à ces divinités jalouses et on se décide difficilement à en faire un Panthéon. Peut-être ce sentiment a-t-il influencé M. Girardin, quand il a lu les ouvrages modernes, et autant il avait approfondi les uns, autant il a effleuré les autres. Il y a quelques jours, M. Saint-Marc Girardin écrivait avec ironie : *Ne soyons injustes qu'envers nos contemporains*. Cette phrase est peut-être sévère, mais M. Girardin me la pardonnera à cause du nom de l'auteur.

Quoiqu'il en soit, ce que nous reprochons à l'auteur, c'est sa méthode qui ne pouvait le conduire à des conséquences légitimes, et ne lui a guère permis d'embrasser que le côté le moins grave et le moins élevé de la question, ce sont ses conclusions contraires à des opinions devenues presque des axiômes, c'est en outre une absence d'aperçus philosophiques, de notions sur l'art que semblait promettre le titre de son livre. Ce n'est pas assez qu'un critique me dise ce qui est, il faut encore qu'il m'explique pourquoi cela est. D'ailleurs son tact, son goût sont-ils tellement sûrs qu'ils ne puissent jamais l'égarer ? Si l'observation est la base de la spéculation, la spéculation confirme et souvent rectifie l'observation. Si M. Girardin ne s'en était pas tenu à des rapprochements de textes écourtés, nous en sommes convaincu, son jugement n'aurait pas été le même.

M. Saint-Marc Girardin est un homme de beaucoup d'esprit, or l'esprit est sceptique. Les gens d'esprit son peu amateurs de réformes et de nouveautés, parce qu'ils ont peu de confiance dans l'avenir. Les beautés nouvelles ont toujours un certain air d'étrangeté qui prête au ridicule, et si l'en-